

VISION FUGITIVE

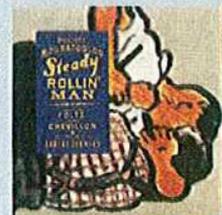
APRÈS SKETCH, MINIMUM MUSIC ET ILLUSIONS, L'INFATIGABLE PRODUCTEUR PHILIPPE GHIEMMETTI LANCE UN NOUVEAU LABEL, VISION FUGITIVE, EN ASSOCIATION AVEC JEAN-MARC FOLTZ ET PHILIPPE MOURATOGLU.

Depuis qu'il a fondé la maison de disques Sketch en 1999, inscrivant clairement sa démarche dans la continuité de celle des grands producteurs indépendants qui ont fait l'histoire du disque de jazz en France ces quarante dernières années (Gérard Terronés, Jean Rochard, Jean-Jacques Pussiau...), Philippe Ghiemmetti sera passé à son tour par toutes les épreuves communément associées à la fonction, affrontant les pires difficultés financières sans jamais pourtant renoncer ni dévier de sa ligne éditoriale exigeante. Rebondissant d'un label à l'autre au gré des aléas (Minimum Music en 2005, suite à la faillite de Sketch, puis Illusions en 2007), participant également de façon plus ou moins informelle à la création du label La Buissonne de son vieux complice Gérard de Haro, ou encore au lancement du label "dématisé" Sans Bruit, dirigé par Stéphane Berland et Stéphane Oskéritzian, Ghiemmetti a su non seulement imposer un style, un ton, un savoir-faire, mais aussi contribuer au développement artistique d'un certain nombre de musiciens phares du jazz actuel en les accompagnant sur la durée. Stéphan Oliva, Marc Copland, ou encore Bruno Chevillon font partie de cette petite famille d'artistes auxquels Ghiemmetti est toujours demeuré fidèle et on ne sera pas étonné de les retrouver à l'"affiche" des trois disques inaugurant son tout nouveau label Vision Fugitive, fondé en association avec le clarinettiste Jean-Marc Foltz et le guitariste Philippe Mouratoglou. Pourtant, si l'auditeur a le sentiment de se trouver là en terrain familier, chacune de ces œuvres

constitue un prototype dont il s'avère bien difficile de rendre compte dans la perspective d'une généalogie ou d'un courant institué.

Il en va ainsi de cet étrange projet imaginé par Mouratoglou, "Steady Rollin' Man", consistant en une divagation stylistique, poétique et imaginaire autour de quelques chansons du grand bluesman Robert Johnson. Guitariste d'obédience classique intéressé tout autant par l'art de la Renaissance, le domaine folk et l'improvisation, Mouratoglou, entouré de Foltz à la clarinette et de Chevillon à la contrebasse, y entreprend une déconstruction systématique des formes archétypales du blues, multipliant les angles d'attaque et les stratégies de contournement. Si l'on est souvent captivé par les mystérieuses percées poétiques de la clarinette et les textures raffinées nées de l'association d'une guitare cristalline échappant totalement aux poncifs bluesy avec les lignes très libres de la contrebasse, Mouratoglou échoue lorsqu'il prend le parti de chanter lui-même ces thèmes immortels, c'est-à-dire de finalement se coltiner à la lettre du blues.

Autre projet atypique et hautement littéraire, mais cette fois totalement envoltant : la rencontre surprenante entre le grand écrivain Michel Butor et le pianiste Marc Copland. À partir d'une



série de textes narratifs et déambulatoires, récités par le poète d'une voix claire, précisément articulée et volontairement monocorde, Copland dessine avec sensibilité et un art harmonique d'une extrême délicatesse les contours impressionnistes de paysages mouvants renvoyant tout autant à Schumann, Debussy que Bill Evans. On est loin de l'expressivité jazz d'un Kerouac accompagné par Zoot Sims ou des petites machineries littéraires ludiques de Cadot et Delbecq, mais l'osmose entre les deux artistes est telle que "Le long de la plage" [****] s'impose d'emblée comme un modèle de rencontre entre texte et musique.

Enfin, dans un registre plus référencé, le duo délicat composé de Jean-Marc Foltz et Stéphan Oliva signe avec "Visions fugitives" une sorte de petit manifeste poétique qui dans ses partis-pris transgenres synthétise tout autant ses orientations stylistiques que celles plus globales du label. S'emparant, dans une perspective "chambriste" clairement assumée, de thèmes empruntés au répertoire classique (Prokofiev, Brahms, Poulenc, Berg) pour les mêler à des reprises de grands standards (*Naima*, *Lonnie's Lament*) ainsi qu'à des improvisations et compositions personnelles, Oliva et Foltz brouillent avec talent les frontières esthétiques et ouvrent d'indéniables perspectives pour l'avenir. I STÉPHANE OLLIVIER

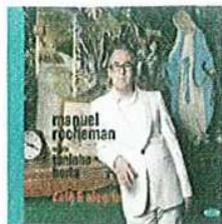
Vision Fugitive, distribution Harmonia Mundi.

géné du timbre et de l'harmonie. *Yankadi* et le terrain de confrontation du djembé et du ternaire africain et du swing... ça barde ! *Diya Nyô* chanté en mandingue fait retomber l'intensité. Les efforts pour la restituer de *Carnaval* (rencontre au sommet des deux solistes vétérans, Denis Leloup et Sylvain Beuf) et *L'éléphant et l'oiseau* (marche orientale aux allures d'interlude) raniment notre attention que déçoit *Flamm la Bréz* au charme mayola d'abord banalisé - puis brièvement transcendé - par l'orchestre. Un bref final qui ne devrait pas nous détourner du reste de l'album ni de ses valeureux solistes. I FRANCK BERGEROT

Pierre Bertrand (co-dir, sax, fl), Nicolas Folmer (co-dir, tp, elp, synth), avec notamment Fabien Mary (tp), Denis Leloup, Guy Figlionis, (tb), Stéphane Chausse (cl), Stéphane Guillaume, Sylvain Beuf (sax), Jérôme Regard (b), André Ceccarelli (dm), Minlno Garay (perc). Invités : Kabiné Kouyaté (voc), Meddy Gervilla (voc, kayambé), Maré Sanogo (djembé), Miguel Ballumbrosio (cajon). 2012.

où les croches égales dominent (comme sur *Caravan*), il est brillant. L'une des réussites du disque, en revanche, réside dans la gestion des ensembles : solo, duos, trios et quartette sont admirablement répartis, conférant une belle vitalité à l'album. Plutôt plaisant, mais pas inoubliable. I LUDOVIC FLORIN

Iiro Rantala (p), Adam Baldych (vln), Lars Danielsson (b), Morten Lund (dm). Møllycke, Via Dia Studios, 19-20 avril 2012. Berlin, Act Art Gallery, 18 juin 2012. Montreux, Montreux Palace, 9 juillet 2012.



MANUEL ROCHEMAN CAFÉ & ALEGRIA

1 CD NAÏVE / NAÏVE

NOUVEAUTÉ. Ce nouvel album de Manuel Rocheman est le fruit d'une rencontre du pianiste avec le guitariste-compositeur Toninho Horta. Enregistré à Belo Horizonte avec un quartette brésilien, il donne à Manuel Rocheman l'occasion de s'exprimer sur les compositions de celui que Pat Metheny tient pour un maître de l'écriture. Horta signe six des dix morceaux du disque, aux confins de la samba et de la bossa, et prête sa voix diaphane sur quelques titres. Ce sont tous des petits bijoux dont les progressions harmoniques génèrent des lignes mélodiques très complexes, ensorcelantes de sensualité et joyeuses à la fois. Le tout porté par un très gros volume rythmique superbement servi par Yuri Popoff à la basse et par Marcio Bahia, le batteur d'Hermeto Pascoal. On retrouve dans l'album quelques tubes du guitariste à l'image de *Pedra da Lua* ou ce *Aguas coisas todas* jadis joué par Brad Mehldau. Et dans ce collectif festif et impliqué, chaque intervention de Manuel Rocheman apporte une véritable lumière, puissante, lyrique et percussive à la fois. Dans ce registre brésilien, le pianiste, loin d'être une pièce rapportée, s'inscrit dans le placement rythmique et le groove de ses comparses, magnifiant ainsi de splendides compositions. Plus qu'une rencontre, un véritable hommage. I JEAN-MARC GELIN

Manuel Rocheman (p), Toninho Horta (g, vc), Yuri Popoff (b), Marcio Bahia (dms, perc), Chico Amaral (ss), Bela Horizonte (Brésil), le 16, 17, 19 et 21 décembre 2011.



IIRO RANTALA MY HISTORY OF JAZZ

1 CD ACT / HARMONIA MUNDI

NOUVEAUTÉ. Comme son titre l'indique, "My History of Jazz" s'apparente à une sorte de biographie musicale du pianiste finlandais. Il constitue d'ailleurs le pendant de son disque précédent, "Lost Heroes" (cf. JM n° 623), où en solo il s'attachait déjà à nous dévoiler ses modèles et sources d'influence. À l'image des *Variations Goldberg* qui tiennent lieu de fil rouge au répertoire ici présenté, le disque est conçu tel un recueil, ce qu'à l'époque romantique on nommait volontiers des "Feuillets d'album". A chaque page son style : ragtime, swing, bebop, fusion, ballade, tango et (selon Rantala lui-même) *smooth jazz*. Sans oublier le baroque bien sûr. Deux attitudes d'écoute sont à envisager face à cet album : la première consiste à se laisser porter par ces musiques avant tout conçues pour divertir - et l'on sait qu'en jazz ce n'est pas nécessairement un défaut ; avec une perspective plus historique à l'esprit, l'auditeur-méromane ne pourra s'empêcher d'évaluer les performances de Rantala à l'aune de ses propres références. Dans ce cas, il ne sera pas toujours convaincu. Pour ce qui concerne *Liza* et *September Song*, façon ragtime puis stride, les pompes de la main gauche sont bien ternes ; dans *Eronel*, son sens du swing n'est pas sans reproche - alors que dans les pièces

CD/DVDNEWS



Le nouvel album du chanteur José James, "No Beginning No End", sortira en janvier sur son nouveau label, Blue Note. Un EP digital quatre titres est d'ores et déjà en vente sur iTunes. Sa couleur soul/jazz annonce un disque sous (bonne) influence D'Angelo... ♦ La directrice musicale du groupe qui accompagne Paul McCartney dans son nouveau DVD est Diana Krall. John Pizzarelli (g), John Clayton (b), Karriem Riggins (dm), Anthony Wilson (guitare), Mike Mainieri (vibraphone) et Alan Broadbent (direction) sont également de la partie ("Live Kisses From Capitol Studios, Hollywood", Eagle Vision/Naïve) ♦



MATTHIEU ROSSO RED QUARTET

1 CD JUSTE UNE TRACE / SOCADISCO

NOUVEAUTÉ. Dans le prolongement de son ancien quartette Rictus, Matthieu Rosso propose un premier album sous son nom, associé au tout neuf Red Quartet cette fois-ci. Sylvain Cathala et Franck Vaillant sont restés à leur poste, tandis que Jean-Philippe Morel remplace Bruno Schorp à la basse électrique. Un bien contre... un bien ! Rictus avait attiré l'attention des amateurs de Kartet, Aka Moon, Print et autre Thot, Red Quartet pourra la retenir un bon moment semble-t-il. Le ton d'ensemble demeure : fructueuse instabilité rythmique, savantes métriques, mélodies angulaires et d'humeur inopinée, énergie rock tendance progressif, précision du geste, écriture ciselée, esprit définitivement collectif. Le partage des "tâches" est particulièrement efficace et chacun des